

## Lucky

Bonjour. Ce weblog propose depuis 2005 un regard libertaire, égalitaire et "adelphique" (fraternel) sur l'actualité politique et économique, les arts et la littérature.

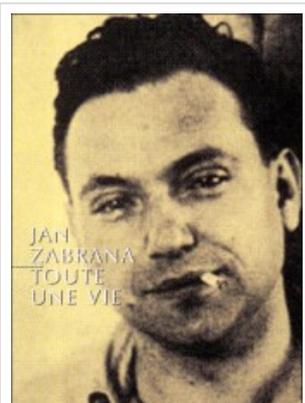
# Giovanni Catelli répond à Olivier Todd et à Michel Onfray.

Publié le **18/09/2011**

*Ce blog personnel hébergé sur le site du journal Le Monde a déjà consacré une note à cette hypothèse apparue récemment en Italie, qui avait la force singulière de réunir deux noms particulièrement aimés : Albert Camus et Jan Zábřana.*

*Voir le lien :*

<http://lucky.blog.lemonde.fr/2011/08/10/laccident-mortel-dalbert-camus-etait-il-un-attentat-du-kgb/>



*Comme on le sait, l'écrivain et universitaire italien Giovanni Catelli a découvert un passage tchèque du journal de Zábřana qui n'avait pas été repris dans sa traduction française (Allia éditeur). Dans cet aveu intime et bien entendu posthume, Zábřana*



*évoque assez précisément une confiance qu'on lui aurait faite dans la Tchécoslovaquie des années Brejnev du communisme est-européen finissant.*

*Selon cette confiance, Albert Camus n'aurait pas été victime du tragique et philosophiquement « absurde » hasard des accidents de la route qui endeuillent la vie moderne, mais d'un attentat perpétré par les services secrets soviétiques.*

*Bien entendu, notre position est de refuser de voir un complot derrière chaque événement historique qui soit quelque peu mystérieux ou émouvant. Or, émouvante, cette mort précoce et brutale l'était plus qu'une autre, fauchant un jeune lauréat du Prix Nobel, dans la plénitude de ses moyens et s'appêtant à poursuivre une double œuvre d'artiste et de plus grand moraliste politique de son siècle, ayant eu le courage de se révolter à la fois contre l'injustice sociale et contre la laideur, et s'affrontant très concrètement aux totalitarismes de son temps : le nazisme et le communisme stalinien.*

*Mais si nous ne croyons pas à la théorie du complot, c'est très volontiers que nous donnons ici la parole à Giovanni Catelli, qui fait ici le geste d'écrire au public français directement dans sa langue, et dont l'hypothèse, certes encore incomplètement documentée, comporte suffisamment d'éléments troublants pour être portée à la connaissance de tous.*

*Par ailleurs, il est inutile de redire ici le respect qui s'attache aux faits relatés par Jan Zábřana, un écrivain tchèque à découvrir, faits dont il faudrait absolument rechercher les témoins encore vivants.*

*Giovanni Catelli répond ici notamment à Olivier Todd et à Michel Onfray.*

Nous le remercions d'avoir choisi le site « *Lucky.blog* » :

<http://lucky.blog.lemonde.fr/>

*Luc Douillard, Nantes, le 18 septembre 2011,*

<//////////>

Giovanni Catelli est un écrivain italien, « amateur et voyageur » des pays de l'Est, notamment de la ville de Prague.

Il a donné des leçons de littérature italienne dans les universités de Prague, Olomouc, Bratislava, Nitra ainsi que d'Odessa, Kiev et Lvov.

Traduit en langues russe, tchèque, et prochainement en français et ukrainien.

Auteur de :

*In fondo alla notte* (Solfanelli, 1992)

*Partenze* (Solfanelli, 1994)

*Geografie* (Manni, 1998)

*Lontananze* (Manni, 2003)

*Treni* (Manni, 2008)

Le livre *Geografie* est traduit en tchèque sous le titre de *Prijezdy* (Prague, Havran, 2007 avec préface de Petr Kral), en russe (Odessa, 2003), et prochainement publié en ukrainien et en français.

Deux récits de *Geografie* ont été publiés en octobre 2010 dans la NRF (Nouvelle revue française, éditions Gallimard).

Giovanni Catelli est collaborateur des revues littéraires italiennes *L'Indice dei libri* (Turin) et *Babylon* (Prague), critique littéraire pour le quotidien *La Cronaca di Cremona*.

Plusieurs récits de Giovanni Catelli se trouvent, en italien, sur le site littéraire [nazioneindiana.com](http://nazioneindiana.com) :

<http://www.nazioneindiana.com/>

Un feuillet sur l'affaire Camus-Zábrana se trouve sur le site [eastjournal.net](http://eastjournal.net) :

<http://eastjournal.net/>

Notice sur Jan Zábrana par les éditions Allia (Paris) :

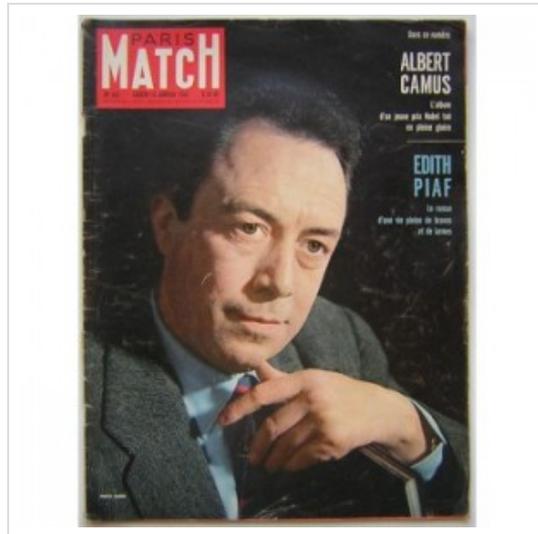
<http://www.editions-allia.com/fr/livre/365/toute-une-vie>

Site tchèque sur Jan Zábrana :

<http://www.janzabrana.cz/>

Site de la société des études camusiennes :

<http://www.etudes-camusiennes.fr/wordpress/>



*'Une' de l'hebdomadaire Paris-Match lors du décès d'Albert Camus*

</////////////////>

*Je veux remercier d'avance le site qui me donne l'hospitalité, pour l'attention honnête et sans préjugés qu'il a donnée aux révélations de Jan Zábrana sur la mort d'Albert Camus.*

*Je crois que la vérité historique provient avant toute considération politique et idéologique. Je n'ai personnellement aucun préjugé contre l'histoire de l'Union Soviétique et contre l'idéologie qui la soutenait.*

*Mon lien personnel et intellectuel avec Albert Camus est très fort, et, quand j'ai lu ces lignes du journal de Jan Zábrana qui parlaient de sa mort, j'ai été bouleversé.*

*Je connais bien le sérieux et la précision absolus de Jan Zábrana dans la rédaction de son journal.*

*Il s'agissait d'une chose très importante pour lui, et très dangereuse du fait de ses opinions, vues les conditions historiques où se déroulait sa vie.*

*Il écrivait son journal comme témoignage face au futur et aux futurs lecteurs :*

*il ne pouvait pas écrire quelque chose qui n'était pas fondée et à son avis réelle. Le réalisateur Ales Kisil, qui a réalisé un très beau film sur le Journal de Jan Zábbrana, a déclaré que, dans ses traductions, dans ses écrits, dans son Journal, Zábbrana était très attentif à ne jamais faire d'erreurs, à être très précis et pointilleux sur les faits qu'il racontait.*

*À sa femme bien-aimée, Maria Zabranova, il avait annoncé l'existence du Journal seulement deux semaines avant sa mort d'un cancer.*

*Il pensait réellement que ce qu'il avait écrit dans le journal était dangereux, pour beaucoup de personnes, à l'époque et dans le pays où il vivait.*

*C'est pour ça, malheureusement, qu'il n'indique pas toujours pas l'origine des des informations qu'il relate dans le Journal.*

*La même crainte, sans doute, l'a empêché de nommer personnellement l'homme qui était à l'origine de l'indication qui fait référence avec une étonnante précision à la mort d' Albert Camus.*

*Dans le texte de Zábbrana, on parle clairement du fait que l'accident de Camus aurait été organisé pour punir l'écrivain à cause de son activité anti-soviétique et précisément pour la condamnation publique de l'invasion de la Hongrie et pour l'attaque personnelle contre le ministre Chepilov, nommé accusé par Camus.*

*Je crois que, pour comprendre pleinement le rôle joué par Albert Camus sur le plan de l'opinion publique internationale à l'époque de la révolte hongroise de 1956, et pour comprendre aussi la très grande irritation des autorités soviétiques, il faut examiner avec précision les interventions de Camus dans la presse et en public.*

*Albert Camus, depuis l'automne 1956, s'était engagé avec une grande fermeté en faveur de la révolte hongroise, sollicité qu'il était par un appel des écrivains hongrois à leurs principaux homologues occidentaux de l'époque.*

*L'appel des écrivains hongrois datait du 1er novembre 1956, renouvelé le 7 novembre, en ces jours tragiques de la révolte de Budapest, bientôt écrasée par l'invasion des troupes soviétiques, qui auraient ensuite capturé arbitrairement et condamné le Premier Ministre Imre Nagy.*

*Camus avait répondu dans le journal Franc-Tireur le 10 novembre, avec l'article « Réponse à un appel ».*

*Le 23 novembre, il avait adressé un Message en faveur de la Hongrie à un*

*meeting des étudiants français.*

*Le 24 février 1957, il accorda un interview à propos de la la Hongrie au New York Times.*

*Dans la revue Demain, n° 63 des 21-27 février 1957, il publiait l'article Le socialisme des potences.*

*En octobre 1957, le Times de Londres publiait un message de Camus, Appeal for Hungarian writers, adressé à un meeting de Londres sur le thème de la Hongrie.*

*Dans la même revue Témoins de décembre 1958, à l'occasion de l'exécution de Imre Nagy, il publie l'article Encore la Hongrie, qui contient la préface rédigée pour le livre La vérité sur l'affaire Nagy, Plon, 1958.*

*Les discours publics de Camus sur ce thème, qui peut-être lui coûtèrent la condamnation du ministre soviétique Chepilov, attaqué directement, furent prononcés à deux reprises : le premier, le 30 octobre 1956, en occasion d'un meeting du gouvernement espagnol en exil, discours publié ensuite dans Monde Nouveau :*

*« »La terre tourne toujours », a dit le Ministre des affaires étrangers Chepilov après avoir rendu compte de la sauvage intervention des troupes russes. Elle tourne en effet et... le mensonge longtemps triomphant décline, la vérité longtemps obscurcie commence de nous éclairer. Des mondes artificiels, dont le seul ciment était le sang et la terreur, s'écroulent, dans le désarroi et le silence de ceux qui en chantaient les vertus. La liberté dont on nous avait annoncé et démontré la vanité et la disparition nécessaire disperse en un jour les milliers de doctes volumes et les armées sous lesquelles on la tenait enterrée. Elle marche à nouveau, et des millions d'hommes savent, de nouveau, qu'elle est le seul levain de l'histoire, leur seule raison de vivre, et le seul pain dont on ne se rassasie pas. »*

*Le discours le plus célèbre, cité par le témoin de Zábrana, avait eu lieu le 15 mars 1957 à Paris, à la salle Wagram, et fut publié dans Franc-Tireur le 18 mars 1957 avec le titre : Kadar a eu son jour de peur.*

*Dans ce discours, Camus attaque à nouveau et frontalement le Ministre soviétique Chepilov, qui avait parlé avec arrogance aux Nations Unies pour défendre l'intervention soviétique en Hongrie :*

« *»Lorsque le ministre Chepilov, revenant de Paris, ose écrire que l'art occidental est destiné à écarteler l'âme humaine et à former des massacreurs de toute espèce* », il est temps de lui répondre que nos écrivains et nos artistes, eux du moins, n'ont jamais massacré personne et qu'ils ont cependant assez de générosité pour ne pas accuser la théorie du réalisme socialiste des massacres couverts ou ordonnés par Chepilov et ceux qui lui rassemblent.

*La vérité est qu'il y a place pour tout parmi nous, même pour le mal, et même pour les écrivains de Chepilov, mais aussi pour l'honneur, pour la vie libre du désir, pour l'aventure de l'intelligence. Tandis qu'il n'y a place pour rien dans la culture stalinienne, sinon pour les sermons de patronage, la vie grise et le catéchisme de la propagande. À ceux qui pouvaient encore en douter, les écrivains hongrois viennent de le crier, avant de manifester leur choix définitif puisqu'ils préfèrent se taire aujourd'hui plutôt que de mentir sur ordre. »*

*L'impact du discours de Camus fut très fort : ce discours s'ajoutait à un engagement constant et sans trêve face à l'opinion publique internationale pour que la lutte des Hongrois ne fut oubliée.*

*Pour Moscou il s'agissait d'une réclamation constante, d'une d'un infatigable rappel face au monde entier de l'abus perpétré en Hongrie.*

*Arrêter Camus devenait presque une nécessité.*

*Si l'on pense à l'immense respect international pour la figure de Camus, bientôt renouvelé et agrandi par le Prix Nobel, on comprend l'irritation et la rancune des autorités soviétiques, et du ministre Chepilov en particulier.*

*À l'époque aussi, le jugement et la parole des intellectuels étaient beaucoup plus puissants et écoutés qu'aujourd'hui, la prise de position d'un auteur comme Camus (ou comme Sartre, ou comme Pasolini en Italie) pouvait vraiment provoquer un effet énorme sur l'opinion publique, incomparable avec l'intérêt parfois faible qui accueille de nos temps l'engagement des intellectuels.*

*La parole de Camus avait un poids énorme.*

*Albert Camus était dangereux pour les intérêts soviétiques.*

*Michel Onfray a dit que : « Les soviétiques voulaient bien sûr en finir avec Camus... »*

*Peut-être ont-ils vraiment trouvé la façon la meilleure pour le faire.*

*Voici le l'extrait intégral où Jan Zábbrana évoque l'accident de Camus dans son Journal :*

*« J'ai entendu une chose très étrange d'un homme qui sait beaucoup de choses, et qui dispose de sources pour les connaître.*

*Il affirme que l'accident de la route dans lequel est mort Camus en 1960 a été arrangé par l'espionnage soviétique. Ils ont endommagé un pneu de la voiture grâce à un outil qui lors d'une pointe de vitesse a tailladé ou crevé le pneu.*

*L'ordre pour cette action de liquidation a été donné personnellement par le ministre Chepilov, comme "récompense" pour l'article publié dans Franc-Tireur en mars 1957 où Camus, en relation aux événements de Hongrie, a attaqué ce ministre, en le nommant explicitement.*

*On dit qu'il aurait fallu trois ans avant que l'espionnage ne puisse mener à terme cette charge.*

*Mais enfin ils ont réussi, et de façon si parfaite que le monde jusqu'à aujourd'hui a cru que Camus est mort à cause d'un banal accident de route, comme il peut arriver à quiconque.*

*Cet homme a refusé de me dire comment il a réussi à obtenir cette information, mais il a affirmé qu'elle est complètement fiable, et qu'il sait avec certitude absolue et sans aucun doute que les choses se sont déroulées précisément comme ça, que ce sont eux qui ont Camus sur la conscience. »*

*Je crois que la force et la précision qui inspirent cette note sont presque bouleversants.*

*Aussi il faut rappeler que cette note a été écrite en 1980, quand la Tchécoslovaquie était comprimée dans le poing soviétique après les protestations consécutives à la Charte 77.*

*En ce temps-là, le pays était complètement fermé à l'Occident, il aurait été impossible qu'une révélation de ce type, à 24 ans de distance des faits, puisse filtrer venant de l'ouest ; même un spécialiste de Camus aurait rencontré des difficultés pour prendre connaissance de telles précisions ; moi aussi j'ai dû me rendre en France pour vérifier les écrits de Camus sur la Hongrie, à nos*

*jours. Un ami professeur à l'université de Prague me racontait qu'en ce temps là il était presque impossible même d'obtenir de simples textes universitaires de l'étranger.*

*Qui aurait pu vraiment connaître ces faits, sinon quelqu'un qui en aurait été informé par des sources crédibles, émanant de milieux autorisés ?*

*Ainsi, les trois possibles informateurs, selon Madame Zabranova, étaient des russologues, qui se rendaient fréquemment à Moscou pour leurs recherches et études. En ce temps-là, il fallait être des personnes fiables et hors de tous soupçons pour les autorités, pour recevoir de telles libertés ; aussi, ils possédaient des renseignements confidentiels, de haut niveau.*

*Zábrana, ils le rencontraient chez lui ou dans des endroits publics, et leurs conversations étaient souvent très intimes et isolées, exclusives de tout autre auditeur.*

*Parfois leur projets de traduction, comme dans le cas de Soljenitsyne, étaient secrets, et menés parallèlement par cinq différentes personnes, qui étaient les seules à connaître le projet ; aussi leurs épouses ne connaissaient jamais leurs projets les plus sensibles et confidentiels.*

*Les temps étaient vraiment difficiles, la délation et les écoutes très fréquents : il fallait se méfier de tous, et de ne pas impliquer des proches, qui auraient pu en payer les conséquences.*

*Parmi les critiques qui ont été formulées contre l'hypothèse de l'attentat, on a rappelé le fait que Camus projetait à l'avance de rentrer par le train, et qu'il avait le billet dans sa poche.*

*Ce détail est bien connu de tous : bien sûr, il avait projeté à l'avance de rentrer par le train, avec René Char : mais dans les jours précédant le départ, Camus et les Gallimard avaient manifesté à beaucoup de personnes de leur entourage leur décision de rentrer en voiture ensemble. Ces propos avaient été communiqués par téléphone, lettres et conversations : l'éditeur Robert Laffont avait déconseillé Gallimard de partir en voiture. Quelqu'un surveillant Camus et les Gallimard aurait pu facilement connaître leurs propos. La biographie d'Olivier Todd documente très bien ces derniers jours de la vie de Camus, et les informations détaillées qu'il avait données à ses proches pour son retour à Paris en voiture avec les Gallimard.*

*Je suis convaincu que dans les notes écrites de Jan Zábrana réside une vérité.*

*Je pense que publier intégralement ces notes pourrait déclencher des conséquences heureuses, en vue d'une recherche plus avancée sur les faits et les culpabilités.*

*En France, Albert Camus est devenu un monument, une référence honorée mais inoffensive ; il n'aurait pas voulu ça. De son vivant, il était toujours à l'affût, toujours prêt à démasquer les conformismes et la mauvaise conscience, toutes les atteintes à la liberté et à l'intelligence, ainsi que le conformisme, les coterie intellectuelles et les positions acquises.*

*Parfois, il me semble que le scepticisme et le manque d'intérêt pour les vraies causes de sa mort sont le signe d'un malaise face à sa figure et à son héritage le plus profond.*

*Ce sera peut-être la dernière occasion pour rétablir la vérité, avant que la vague du temps n'efface les dernières preuves.*

*On le doit à la mémoire d'Albert Camus.*

*Giovanni Catelli*

Ce contenu a été publié dans [Actualité, Camus \(Albert\), Citations, Communisme historique Léninisme Stalinisme Trotskysme, Corruption Secrets d'Etat Profit des drogues](#) par [Lucky](#). Mettez-le en favori avec son [permalien \[http://lucky.blog.lemonde.fr/2011/09/18/mort-dalbert-camus-lhypothese-dun-attentat-giovanni-catelli-repond-a-emmanuel-todd-et-a-michel-onfray/\]](http://lucky.blog.lemonde.fr/2011/09/18/mort-dalbert-camus-lhypothese-dun-attentat-giovanni-catelli-repond-a-emmanuel-todd-et-a-michel-onfray/).

4 RÉFLEXIONS SUR « MORT D'ALBERT CAMUS, L'HYPOTHÈSE D'UN ATTENTAT : GIOVANNI CATELLI RÉPOND À OLIVIER TODD ET À

MICHEL ONFRAY. »



Le 19/09/2011 à 15:21,

bazile

a dit :

A mon avis, cette réponse s'adresse plus à Olivier Todd (le journaliste et écrivain) qu'à Emmanuel Todd (son fils démographe, spécialiste des systèmes familiaux). D'ailleurs c'est Olivier Todd qui est cité en fin d'article...



Le 19/09/2011 à 21:25,

**lucky**

a dit :

Evidemment ! Je corrige tout de suite cette bévue. Merci de l'avoir signalée.